

:: NOTES MUSICALES

Meselia - c'est le nom d'une colline près de mon village Pomáz. Le nom est d'origine serbe, mais personne ne sait ce qu'il signifie véritablement. Les Hongrois l'appellent souvent "la colline aux contes" car elle murmure des contes près de ce village habité par des Hongrois, Serbes, Slovaques, Allemands et Tziganes. Les contes de la Meselia raconteraient des histoires de voisins qui partagent la même vie, les mêmes combats, les mêmes occupations depuis des siècles, qui ont les mêmes joies et les mêmes peines.

Pour moi cette colline est la goutte d'eau qui reflète l'océan. Si Meselia était une mélodie, elle serait à dominante hongroise avec de fortes harmoniques serbes, slovaques, allemandes et tziganes. Elle serait à improviser, tout comme les habitants de Pomáz devaient souvent prendre des décisions instantanées pour rester en vie. Car au cours des siècles pleins de guerres, d'oppression, de révolutions et de catastrophes naturelles qui ont frappé ce petit creuset d'Europe Centrale près de Budapest, ils devaient souvent se servir de leur ingéniosité.

C'est pour cette raison-là que pour moi Meselia s'est transformée en musique, reflétant les différences mais aussi les ressemblances entre gens qui l'entourent, remplie de la joie, des angoisses, de la tristesse et parfois de la mélancolie de ces gens-là, des miens. C'est la musique de la vieille dame d'en face qui disputait les rouliers slovaques en slovaque qui parlait allemand chez elle, mais qui comprenait aussi les Tziganes s'ils s'adressaient à elle dans la langue des Roms.

C'est la musique d'Europe Centrale, et surtout celle de la Hongrie, devenue point de rencontre et de fusion de nombreuses cultures au cours des siècles. C'est aussi du jazz parce que c'est une musique en partie improvisée, souvent laissée ouverte à la fin et parce qu'elle porte indubitablement l'empreinte de la musique des Noirs américains. Ce n'est pas un hasard si le grand flutiste de jazz américain, Herbie Mann, peu avant sa mort était venu par ici pour un de ses derniers projets. Il avait déclaré d'être venu exprès en Hongrie parce que c'était pour lui un endroit spécial. Il pensait que c'était ici que les tendances musicales bulgares, roumaines, serbes, croates et slovaques s'étaient rencontrées et s'étaient mélangées. Il était convaincu que musicalement parlant il s'est passé ici quelque chose de semblable à l'Amérique Latine à la fin des années cinquante et au début des années soixante quand le jazz était entré dans le creuset de la région. Autrement dit, d'après Herbie Mann la langue musicale sera redéfinie dans cette région. J'aimerais croire que Meselia est un premier pas dans cette direction.

L'album – pour lequel j'avais imaginé un quartet à piano – n'est pas truqué au studio, sauf une seule correction de volume.

Il peut paraître étrange d'avoir choisi **Gábor Cseke**, un des piliers de Budapest Jazz Orchestra et claviériste de plusieurs formations jeunes dans le vent. Mais je savais qu'il était un excellent musicien et j'étais curieux de savoir s'il était capable ou non de relever le défi. Eh bien, il l'était. Finalement, il a dit qu'un "monde nouveau s'était ouvert devant lui".

Il était primordial pour moi que le batteur soit **István Baló**. Il avait pratiquement transcrit la langue de la batterie à ce genre de musique que nous pratiquons, qui se trouve entre la musique folklorique et le jazz moderne. Il a une très forte personnalité, ce qui se manifeste aussi dans sa musique. Il est peut-être inhabituel de la part d'un joueur d'instruments à anches, mais chaque fois que nous jouons dans la même bande, je sens qu'un axe nous unit, István et moi.

Le jeune contrebassiste génial, **Balázs Horváth** est mon compagnon depuis longtemps. C'est un musicien d'une souplesse incroyable, en constant développement. Il insistait qu'il voulait jouer avec Baló. Il avait obtenu ce qu'il voulait, et c'est un des nombreux points culminants de cet album.

Quant aux musiciens invités, le cymbaliste (le cymbalum est un instrument folklorique très prisé des tziganes hongrois et roumains – C'est un genre de clavecin sur lequel on joue avec des marteaux) **Miklós Lukács** est une grande révélation de l'univers de la musique hongroise. C'était une joie immense de pouvoir jouer un duo avec lui. Pour ce numéro-là et pour quelques autres, je me suis servi d'un tárogató, un autre instrument hongrois unique. Le tárogató est un peu comme un saxophone soprano mais en bois.

Zoltán Lantos, un maître du violon, connu pour ses improvisations de style oriental, surtout indien, était heureux de nous rejoindre. Dès qu'il a mis les pieds au studio, on a vu qu'il avait de multiples facettes et qu'il était un excellent musicien. Il avait suffi de lui dire "C'est l'Europe de l'Est et Bartók" et il avait joué immédiatement la mélodie qui me trottait dans la tête tout le temps.

Je suis reconnaissant à eux et à tous les musiciens folkloriques que j'ai eu le privilège d'entendre jouer, mais aussi à Béla Bartók, Mihály Ráduly, János Nagy, Dániel Szabó, Attila Kölcseyi et aux habitants de Pomáz qui ont rendu possible la création de cette musique.

Mihály Borbély

Noté par **Péter Pallai**

Mihály Borbély

Il a fait ses études de musique au Lycée Musical Béla Bartók et à l'Académie de Musique Ferenc Liszt en se spécialisant en clarinette classique et en saxophone de jazz. Pendant sa carrière, il s'est spécialisé, en dehors de ses instruments originaux, dans des instruments à vent particuliers (comme tárogató, flutes folkloriques, kaval, dvojnice, fujara, ocarina, bombard, zurna) en plus des saxophones soprano et ténor.

Il est membre fondateur du groupe *Vujicsics*, mais aussi il a étendu ses activités à la musique folklorique du monde, au jazz et à la musique contemporaine en tant que membre de plusieurs formations ou soliste.

Il a participé à l'enregistrement de nombreux disques en Hongrie et partout en Europe, il a donné des concerts aux USA et en Australie, il a joué à de grands festivals aux côtés d'illustres représentants hongrois et internationaux de ces genres. Voici une liste, juste pour n'en citer que quelques-uns: le groupe Bokros, Nikola Parov, Márta Sebestyén, le groupe Sebo, Hungarian World Music Orchestra, László Tolcsvay, Budapest Big Band, Mihály Dresch, István Grensó, Imre Koszegi, Attila László Band, Kálmán Oláh et le Trio Midnight, Mihály Ráduly, Béla Szakcsi Lakatos, Test Jazz Group, Trilok Gurtu, Arnie Somogyi Improvokation, Michel Montanaro et son groupe international "Vents d'Est", Herbie Mann, Saxophone Summit (Michael Brecker – David Liebman – Joe Lovano), Jiri Stivín, Zbigniew Namyslowski, Rova Saxophone Quartet, aussi comme Péter Eötvös, l'Orchestre National Philharmonique de Hongrie, l'ensemble de musique de chambre UMZE et le Groupe 180. Il donne des concerts et il enregistre avec le groupe Borbély Muhely et le Quartet B sous sa direction aussi bien qu'en duo avec le pianiste Károly Binder.

L'enseignement est un des éléments importants de sa vie et de sa philosophie musicale. Il enseigne activement depuis 1979. Il est professeur du Lycée Musical Béla Bartók depuis 1986, il enseigne au département de Jazz de l'Académie de Musique Ferenc Liszt depuis 1990, en étant même chef entre 1997 et 2000. En dehors de ces activités il a donné des conférences et des cours à de nombreux endroits aussi bien en Hongrie qu'à l'étranger (par exemple au Birmingham Conservatory, à la Royal Academy of Music de Londres, au Conservatoire de Lyon, au Camp de Jazz Lamantin, au Camp international de clarinette et saxophone, au Séminaire Bartók à Szombathely, à l'Institut International de l'Enseignement Musical Créatif entre autres).